

Notre Dame de Bétharram – Notre Dame du Calvaire

Dans la correspondance du P. Auguste Etchécopar, on trouve rarement l'expression *Notre-Dame de Bétharram*. Il y est beaucoup plus question de *Notre-Dame du Calvaire*. Il semblerait que la dévotion à la Vierge de Bétharram, la blanche Madone, se soit développée plus tard ; ce qui, d'après moi, a enrichi le culte rendu à Marie, ici à Bétharram. Toujours est-il que l'évangile de ce jour nous fait contempler *Notre-Dame du Calvaire*.

L'ornementation du Sanctuaire traduit bien la richesse de cette dévotion. En entrant, on se trouve en face de la blanche Madone de Renoir, au centre du maître autel. Mais Bétharram ne se résume pas au Sanctuaire. Bétharram, c'est aussi le Calvaire. Et sur l'esplanade du Calvaire, après les trois croix du cimetière, la statue de la *Mater dolorosa* précède la chapelle de la Résurrection. Il s'agit d'une Piéta, comme celle que Sœur Mercedes, bénédictine de Dourgne, a placée au pied du retable de saint Michel, à la salle des souvenirs. Toutes deux portent Jésus sur les genoux, toutes deux nous présentent Jésus comme nous le chantons dans le *Salve Regina*.

Fixons notre attention sur la statue du maître autel, la *blanche Madone* de Renoir. Sa blancheur rappelle la gloire de la Transfiguration, avec *ces vêtements d'une brillance telle qu'on n'a jamais vue sur terre*. Elle a la majesté d'une Vierge assise, souriante et sereine. Jésus paraît s'échapper des bras de sa mère pour se pencher vers quelqu'un qui lui ferait signe de le rejoindre. Cette représentation, de par l'attitude de l'enfant et la position de la mère, la jambe droite pliée en arrière, n'est pas du tout hiératique ; c'est une Vierge en mouvement.

Cela reflète toute une spiritualité, spiritualité de la beauté qu'évoque déjà le nom de *Bétharram*, beau rameau, lié au miracle de la fillette sauvée des eaux. Contemplons joyeusement la beauté de Marie. Elle découle de la sainteté et de la vérité de Dieu, source de l'éternelle beauté ; elle découle aussi de la bonté et de la fidélité du Christ, *le plus beau des enfants des hommes*.

Marie est belle pour trois raisons :

1. Parce que, pleine de grâce, comblée des dons de l'Esprit Saint, elle a été revêtue de la gloire du Fils et parée de toutes les vertus.
2. Parce qu'elle a aimé d'un amour pur et passionné Dieu, son Fils et tous les hommes : elle a aimé en tant que vierge, épouse et mère.
3. Parce qu'elle est associée à la splendeur de la conception et de la naissance du Christ, ainsi qu'à sa mort et sa résurrection ; elle a embrassé le projet de salut de Dieu dans la parfaite harmonie de la douceur et la force de l'amour.

Bétharramites, religieux et laïcs, nous sommes associés à cette beauté de Marie : nous le sommes comme disciples de Jésus ; et nous le sommes dans la mesure où nous prenons au sérieux notre baptême, source de tous les dons de la grâce ; dans la mesure où nous savons aimer comme Jésus nous l'a appris ; dans la mesure où nous sommes fidèles à la volonté de Dieu à chaque instant de notre vie, avec force et avec douceur. C'est ce qui fait la beauté d'être bétharramite. Cette beauté est fondamentale pour la mission : notre vie ne sera parlante et attirante que si elle est belle.

Montons maintenant au Calvaire pour contempler la *Mater dolorosa*.

Jésus mort vient d'être descendu de la croix et déposé sur les genoux de Marie. La composition est statique. Marie continue de nous montrer Jésus, mais pas transfiguré cette fois, défiguré. Elle semble nous dire : « Voyez quel amour nous a porté le Père. Voyez le plus grand amour, l'amour de qui est capable de donner sa vie pour ses amis. Voyez, il a perdu la vie mais il va la recouvrer. Voyez, c'est le grain de blé tombé en terre qui doit pourrir pour donner du fruit. Voyez, c'est le prix de la communion et de l'unité. Voyez, il n'est pas de douleur plus grande que la mienne, mais je fais confiance aux promesses du Père qui n'abandonnera pas son Fils bien-aimé. » De fait, à deux pas de là, se dresse la chapelle de la Résurrection.

La *Mater dolorosa* nous dit plus encore : « Peu avant de mourir, Jésus m'a demandé de vous prendre pour fils, vous qui êtes ses disciples. Mes enfants, voyez jusqu'où il faut aller si vous voulez vivre la radicalité de l'Évangile, si vous relevez le défi de vivre unis au Christ. Si vous voulez bâtir la communion ecclésiale, il vous faut savoir perdre et pardonner. Il faut s'oublier dans les petites choses pour pouvoir livrer sa vie, il faut prendre le risque d'être incompris, et même d'être rejetés, humiliés, persécutés. Mais n'ayez pas peur, mes chers enfants, vivez dans l'espérance : le Père est toujours fidèle à ses promesses, il l'a manifesté la Résurrection de mon Fils Jésus. »

Sachons goûter la présence de Marie dans notre célébration eucharistique: elle est la *Vierge glorieuse*, marquée autant par l'expérience de la maternité divine que par sa participation à la passion et à la mort de Jésus. Quand nous communions au pain rompu, la beauté des signes sacramentels nous permet de reproduire et de manifester Jésus livré pour nous,. Mais nous ne pouvons communier au Corps du Christ et rester fermés sur nous-mêmes ; nous devons vivre le partage, dans le service et l'amour quotidiens de nos frères, et dans la pratique des vertus chrétiennes. En manifestant la beauté de l'être chrétien, nous attirerons d'autres à vivre comme nous, à la suite Jésus.

P. Gaspar Fernandez, SCJ
Bétharram, 28 juillet 2009